La linguistique naturaliste en France (1867-1922), Nature, origine et évolution du langage, par PIET DESMET; Monographie publiée par le Centre international de dialectologie générale (Louvain); Peeters, Leuven-Paris, 1996, XI + 633 pp. (ORBIS/SUPPLEMENTA, t.6).

Cette vaste étude de 633 pages (dont 555 sont destinées au texte proprement dit, 83 aux données bibliographiques, précieuses surtout pour les sources primaires, et 12 aux index respectifs des noms et des choses), la thèse de doctorat d'un disciple des professeurs Swiggers et Melis; publiée dans une collection et par une maison d'édition prestigieuses, inspire confiance au lecteur, de prime abord, non pas grâce au prestige extérieur, mais par ses évidentes clarté et lisibilité ainsi que par son riche contenu documentaire. C'est un fait indéniable, également, que le courant naturaliste en linguistique française, comprenant une période de 55 ans à cheval sur les deux siècles, n'a jamais été étudié d'une manière aussi minutieuse et exhaustive: la contribution de Piet Desmet représente sans aucun doute, un apport courageux et précieux pour l'historiographie de la linguistique.

En effet, les études sur la descendance française de Bopp, Grimm et Diez se concentrent presque exclusivement sur l'importation du modèle historico-comparatif des néogrammairiens, avec pour supports principaux Michel Bréal et Gaston Paris, et semblent minimiser le modèle naturaliste de Schleicher, défendus entre autres par Darmesteter, mais repris avant tout par les linguistes regroupés autour d'Abel Hovelacque et ayant pour centre de gravitation la Revue de linguistique et de philologie comparée, ainsi que l'Ecole d'anthropologie de Paris.

Le mérite de l'auteur n'est cependant pas uniquement dans le choix du sujet, mais aussi dans celui de la méthode: il s'appuie sur les deux principes historiographiques de base, posés en matière d'histoire de la linguistique par Swiggers - la description des idées théoriques et celle des concepts opératoires. Poursuivant aussi l'orientation de J.C. Chevalier et P. Encreve, l'auteur ajoutera à la composante théorique la composante sociale. Il se proposera en même temps d'asseoir sa monographie sur une base documentaire très large, en incluant à côté des textes purement théoriques des travaux descriptifs et "pratiques", et en y joignant des textes inédits comme des notes de cours ou des extraits de correspondance. Un dernier élément méthodologique apparaîtra essentiellement dans le dernier chapitre, destiné aux conclusions: il s'agit de l'historiométrie développée grâce à la statistique multivariée, et devant rendre compte de la structuration interne de l'école de linguistique naturaliste.

L'étude s'ouvre sur une présentation globale de la composition interne et du profil social et théorique de l'école en commençant par la physionomie de sa revue. Le premier chapitre s'achève par un tableau réussi qui synthétise les différences fondamentales opposant les deux écoles concurrentes et soulignant leurs visages social et théorique. En effet, si les naturalistes se réunissaient autour de leur revue et de leur Ecole d'anthropologie, le groupe historico-comparatif s'était, quant à lui, regroupé autour de l'Ecole pratique des hautes études, du Collège de France et de la Sorbonne,

publiant dans la Revue critique et dans Romania. Les paramètres idéologiques des naturalistes comprenaient ceux d'adepte du matérialisme scientifique, de libre penseur et de républicain radical, bannis du camp opposé qui acceptait à la rigueur le paramètre de républicain modéré. Les intérêts théoriques de l'école naturaliste allaient vers les questions de l'origine de la langue, de la langue-race, des langues non indoeuropéennes, vers la classification à la fois généalogique et morphologique, en absence de tout souci pour le changement linguistique, alors que leurs concurrents mettaient au centre ce dernier, ainsi que la classification généalogique, les langues indoeuropéennes, en négligeant totalement les questions de l'origine de la langue et de la langue-race. D'un côté, la linguistique est une science naturelle, considérant que la langue est un organisme vivant et que le langage remonte au langage animal, et de l'autre elle est une science historique, renonçant à la dimension vitaliste de la langue et au caractère animal du langage originel.

Dans le chapitre suivant, l'analyse du contexte intellectuel et scientifique s'appuie sur celle des sources principales parmi lesquelles sont mis en évidence, à côté de Schleicher, avant tout Honoré Chavée et dans une moindre mesure Friedrich Max Müller, ainsi que les principales doctrines des sciences naturelles, le transformisme et le darwinisme, ou encore les recherches anthropologiques de Paul Broca et les principales idées du matérialisme scientifique.

C'est d'après ce schéma que seront composés les portraits théoriques et sociaux des principaux membres de l'école: ceux d'Hovelacque, chef de file de l'école, et d'Antonio de la Calle, Sigismond Zaborowski et Julien Girard de Riale, ses contemporains immédiats. Suivront les analyses du positionnement social et théorique d'André Lefèvre, successeur d'Hovelacque à la chaire de linguistique de l'Ecole d'anthropologie, et de deux collaborateurs les plus actifs de la Revue de linguistique et de philologie comparée, Paul Regnaud et Julien Vinson. L'auteur étudiera finalement Lucien Adam dont le mérite est d'avoir confronté les thèses de la linguistique naturaliste avec la plupart des théories en vigueur à cette époque.

Une étude très enrichissante qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui sont attirés par l'histoire des mouvements linguistiques en France et en Europe, ainsi que par les nouvelles méthodes en historiographie de la linguistique.

Vladimir Pogačnik